1850 — 1950

Un siècle d'architecture moderne

1

2

1
Liège. Val Benoît, Université
Institut du Génie civil
(Cliché Fr. Bonnechère)

2
Liège. Le Lycée Léonié de Waha,
la piscine : détail de la mosaïque
Monument classé (17.05.1999)
(Cliché B. Merckx)

Architecture et Progrès

Les grands centres urbains, dotés d'une infrastructure industrielle féconde, sont le lieu où se sont élaborés des monuments qui célèbrent l'élévation de la société par l'activité économique, le travail, l'étude, l'hygiène et les arts.

Ces monuments sont le reflet d'un moment de l'histoire où le politique, au-delà de ses fonctions de communication et de gestion, se donne les moyens de concevoir et de mener à bien de vastes programmes dont l'objectif, à court, moyen et long terme, relève du bien commun. Ainsi, la volonté de permettre au plus grand nombre de vivre dans le bien-être donne naissance à des ensembles qui illustrent parfaitement cette foi dans le progrès. Les habitations sociales, bien éclairées, bien équipées et entourées de verdure procurent aux travailleurs un habitat sain et agréable. Le remarquable ensemble des Bains de la Sauvenière répond au souci d'hygiène et de santé, en mettant en œuvre des innovations et des trouvailles architecturales, techniques et esthétiques. Quant à la gigantesque entreprise de construction des stations de démergement le long de la Meuse, communément appelées stations de pompage, elle permet la sauvegarde du bassin industriel liégeois. Citons encore, à titre d'exemple, le percement du Canal Albert, qui relie Liège à Anvers dont l'Esplanade Albert Ier célèbre la réalisation, ou encore la Cité des Ingénieurs de l'Université de Liège, au Val Benoît.

Partout, dans les villes industrielles s'élèvent de véritables signaux urbains privilégiant la verticalité. Ils sont souvent dotés de tours, symboles évidents de cet élan qui caractérise le progrès et une formidable confiance en l'avenir.

11/12 septembre 1999
Journées du Patrimoine

Chambre provinciale de Liège
Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles
Region Wallonne

L'ENSEIGNEMENT ET LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

1
2
3
4
5
6

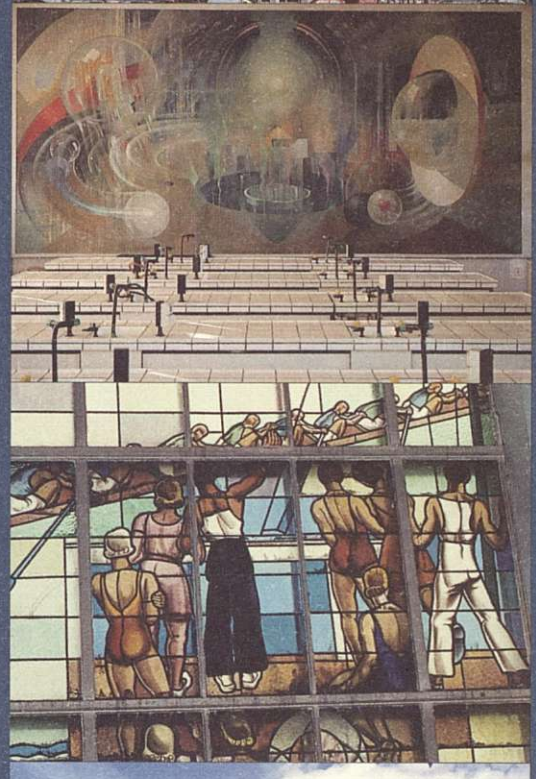
1
LIÈGE. LE LYCÉE LÉONIE DE WAHA
Monument classé (17.05.1999)
(Cliché G. Focant, DPat, © M.R.W.)

2
LIÈGE. LE LYCÉE LÉONIE DE WAHA,
LA SALLE DE CHIMIE :
PEINTURE DE FERNAND STEVEN
Monument classé (17.05.1999)
(Cliché G. Focant, DPat, © M.R.W.)

3
LIÈGE. LE LYCÉE LÉONIE DE WAHA,
LA PISCINE : DÉTAIL DU VITRAIL DES SPORTS NAUTIQUES DE MARCEL CARON
Monument classé (17.05.1999)
(Cliché B. Merckx)

4/5
LIÈGE. VAL BENOÎT, UNIVERSITÉ
INSTITUT DU GÉNIE CIVIL
(Clichés J. Barlet)

6
LIÈGE. VAL BENOÎT, UNIVERSITÉ
INSTITUT DE MÉCANIQUE
(Cliché J. Barlet)



LIÈGE. LE LYCÉE LÉONIE DE WAHA
Monument classé (17.05.1999)

Inauguré en 1938, cet établissement scolaire constitue un étonnant témoin de l'art moderne en Wallonie. Il valorise une architecture moderne et fonctionnelle où est intégrée une vingtaine d'œuvres d'artistes liégeois contemporains : Dupagne, Caron, Dupont, Mambour, Scauflaire, Steven …

Du bassin de la piscine au laboratoire de chimie en passant par la salle de musique, on côtoie au quotidien mosaïques, vitraux, bas-reliefs et peintures.

Ainsi, le projet de l'architecte J. Moutschen crée un cadre qui permet d'allier la pédagogie et la fréquentation de la beauté.

LIÈGE. VAL BENOÎT, UNIVERSITÉ, LA CITÉ DES INGÉNIEURS

Le site de l'ancienne abbaye du Val Benoît avait été choisi pour accueillir un vaste campus universitaire entre 1930 et 1938.

L'institut du Génie civil, conçu par l'architecte J. Moutschen, comporte la première charpente continue entièrement soudée et en acier spécial érigée en Belgique. L'ossature est supportée par des pieux Franki. Les murs creux sont revêtus à l'intérieur de briques sablées et, à l'extérieur, de parements en pierre de taille. Cet institut fut considérablement endommagé lors d'un bombardement en 1944.

L'institut de Chimie et de Métallurgie a été édifié sous la direction de l'architecte A. Puters. Sa structure est inspirée de celle des halls d'usine ; il s'agit d'une ossature, partiellement à charpentes métalliques, partiellement en béton armé, conçue par le professeur F. Campus. L'esthétique de ce bâtiment est particulièrement remarquable, combinant habilement les grands voiles de béton, le verre et le métal.

L'habitat

1
2
3
4
5

1
Amay. Les villas des fleurs
(Cliché Ch. Herman)

2
Amay. Les villas des fleurs
Détail de la villa des Lys
(Cliché Ch. Herman)

3/4
Liège. La cité-jardin du Tribouillet
(Clichés J. Barlet)

5
Liège. La cité-jardin du Tribouillet
(Cliché M. Lorenzi)

Amay. Les villas des fleurs

Précédées de jardinets clôturés de grilles, quatre villas jumelées deux à deux furent dessinées en 1914 par l'architecte amaytois Maréchal. Il a eu recours à des motifs décoratifs végétaux Art nouveau combinés à une structure plus classique. On notera l'emploi de briques de Boom et de briques émaillées, ainsi qu'un décor de carreaux en faïence à motif floral au-dessus des fenêtres principales des rez-de-chaussée. A l'étage, on trouve le nom des villas : des roses, des marguerites, des lys et des glycines.
Bandeaux de briques blanches et colorées, balcons en retrait, pignons débordants, vitraux en attiques et impostes fleuries rythment la composition.

Liège. La cité-jardin du Tribouillet

La plus grande partie de la cité du Tribouillet est bâtie en 1930, dans le cadre d'un concours organisé à l'occasion du Centenaire de la Belgique. Afin de permettre l'exposition de modèles idéaux d'habitations à bon marché, la Maison liégeoise cède deux hectares et demi de terrain au Comité de l'exposition. Plusieurs sociétés y construisent des logements, notamment la Maison liégeoise et la Société nationale des Habitations et Logements à bon marché.
Ces circonstances font que la cité du Tribouillet se distingue de beaucoup d'autres cités sociales par la variété d'aspect des logements qui y sont bâtis.
Cette cité est en partie longée par le boulevard Ernest Solvay, abondamment arboré de platanes, où des points de vue aménagés permettent aux habitants et aux promeneurs de jouir d'un très beau et vaste panorama sur la ville de Liège.

L'industrie et les techniques

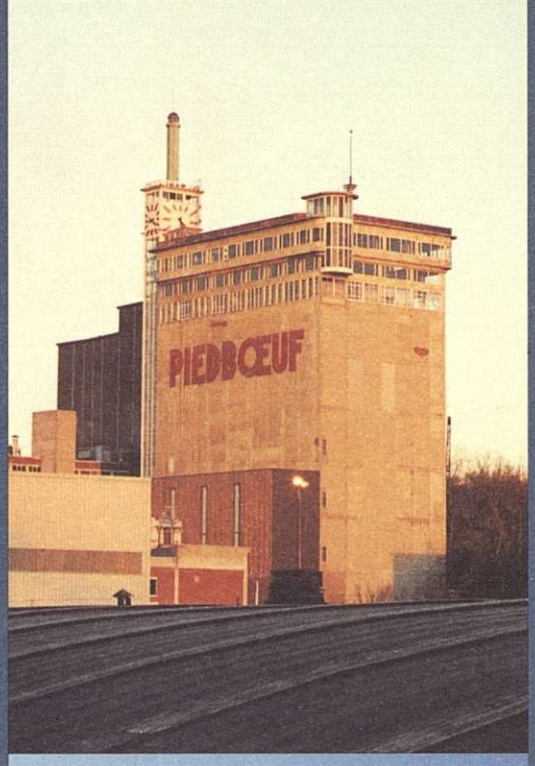
1
2
3
4

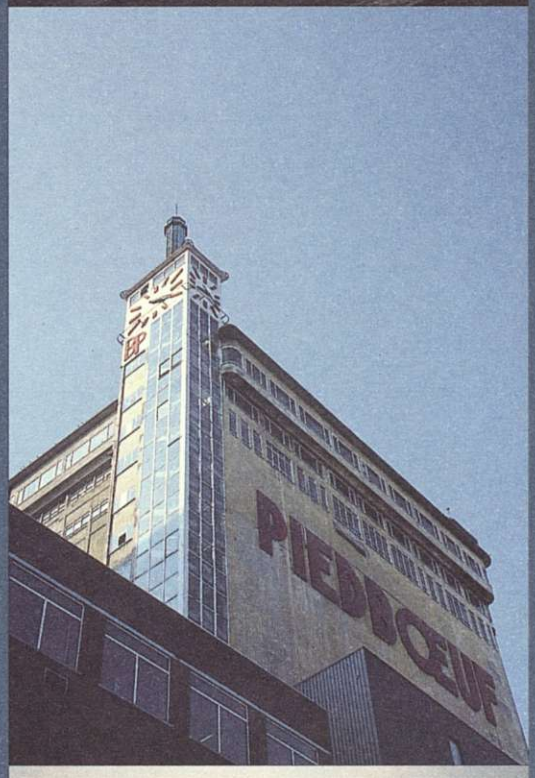
1
Liège, Jupille. La brasserie Piedbœuf
(Cliché B. Merckx)

2
Liège, Jupille.
La tour de la brasserie Piedbœuf
(Cliché J. Barlet)

3
Liège, Jupille.
La tour de la brasserie Piedbœuf
(Cliché B. Merckx)

4
Dison. Les Usines de la Vesdre
Le tableau électrique
(Cliché C. Bauwens)





Liège, Jupille. La tour de la brasserie Piedbœuf

Construite de 1935 à 1939, cette imposante tour abritait des salles de fermentation de la brasserie, ainsi que ses laboratoires d'analyses. Elle comprend 19 étages, dont les trois derniers sont éclairés par des bandeaux de fenêtres.
L'immeuble, conçu par l'architecte L. Broquet et l'ingénieur L. Durin, peut être qualifié de véritable « gratte-ciel industriel ». Il était, pour son époque, le plus élevé d'Europe et a également été considéré comme le plus haut édifice brassicole construit dans le monde.
Le bâtiment témoigne de performances techniques remarquables, sa structure en béton armé lui permettant de supporter de très lourdes charges, 45 tonnes par mètre.
Par sa qualité esthétique, la tour de Jupille est devenue un signal architectural important du Nord de la région liégeoise. Ses lignes fonctionnalistes soignées et sa teinte jaune la distinguent nettement dans son environnement. Sa tourelle d'escalier, entièrement vitrée, est surmontée d'une horloge monumentale, d'un belvédère et d'un phare qui culmine à une hauteur de 85 mètres.
Longtemps symbole de la brasserie, la tour, désaffectée depuis 1992, est actuellement menacée de démolition.

Dison. Les Usines de la Vesdre, le tableau électrique

L'usine textile « Société Anonyme La Vesdre » fut fondée en 1880, dans le quartier de Renoupré, en bordure de Vesdre. La construction principale, de style néo-classique, a été réalisée par l'architecte V. Dubreuil de Roubaix.
L'élément le plus remarquable se trouve dans la salle de commande des machines. Il s'agit d'un somptueux tableau électrique remontant aux années 1930, qui couvre toute la longueur de la salle. Le tableau, en pierre recomposée de ton gris-bleu, est ponctué d'une série de manettes et de cadrans qui commandaient et contrôlaient le peignage, la filature, etc. Au centre, le panneau est surmonté d'une horloge et du nom du fabricant du système « Siemens ». Le tableau est protégé par un sobre garde-corps métallique.

La maîtrise de l'eau

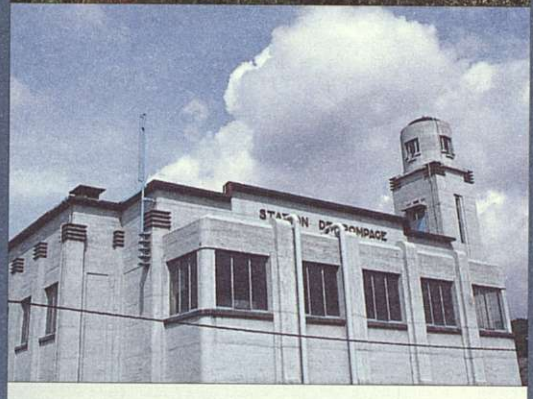
1
2
3
4
5

1
Seraing. La station de pompage n° 1
(Cliché B. Merckx)

2
Seraing, Jemeppe-sur-Meuse.
La station de pompage n° 7
(Cliché J. Barlet)

3/4
Liège. Ile Monsin
Mémorial Albert Ier
(Clichés B. Merckx)

5
Liège. Ile Monsin
Mémorial Albert Ier : bas-relief symbolisant l'activité portuaire d'Anvers
(Cliché B. Merckx)



Vallée de la Meuse. Les stations de pompage

Les 32 stations de pompage de la région liégeoise sont des éléments constitutifs du paysage industriel de la vallée de la Meuse. Edifiées suite aux inondations dues aux affaissements miniers, elles participent au vaste programme d'évacuation des eaux, dont « l'Association Intercommunale pour le Démergement et l'Epuration des Communes » (A.I.D.E.) a la charge depuis 1928.
Chaque bâtiment, immergé dans la nappe aquifère, est constitué d'un monolithe en béton armé assurant son étanchéité et sa résistance. Les stations principales, qui possèdent jusqu'à six pompes, commandent et alimentent en énergie électrique des stations secondaires, souvent plus étroites et plus profondes, situées à proximité.
Ces bâtiments, construits pour durer, se caractérisent généralement par une grande qualité de matériaux et une architecture moderne dominée par l'usage de formes géométriques.

Liège. Ile Monsin, le Mémorial Albert Ier

Voie d'eau exceptionnelle de 130 km reliant Liège et Anvers, le Canal Albert a été construit entre 1928 et 1939. Pour marquer l'achèvement des travaux, une œuvre monumentale fut érigée en hommage au roi Albert Ier à l'extrémité de l'île Monsin, à la séparation des eaux de la Meuse et du Canal. L'inauguration eu lieu en 1939, dans le cadre de l'exposition internationale de l'Eau.
Cet ensemble architectural et sculptural imposant est dominé par une tour-phare de 40 m, aux lignes élancées. Adossée à la tour s'élève la statue en pied du roi Albert Ier, haute de 16 m, œuvre du sculpteur Marcel Rau. Un jardin architecturé, ponctué de bandes de gazon, de colonnes de pierres et d'ifs taillés, structure cet espace triangulaire. En contrehaut, dominant le jardin, une esplanade très minérale adossée à un imposant mur de soutènement en calcaire de Meuse, est orné d'un bas-relief reproduisant le tracé du Canal. Deux grandes statues symbolisant l'activité économique d'Anvers et de Liège flanquent la composition.
Entretenu et mis en valeur par le Ministère wallon de l'Equipement et des Transports, service des Voies Hydrauliques de Liège, ce Mémorial constitue un lieu de promenade privilégié.

La recherche artistique

1
2
3
4
5
6

1
LIÈGE. COINTE, LE PORTAIL DE LA VILLA « L'AUBE »
(Cliché J. Barlet)

2
LIÈGE. COINTE, LA VILLA « L'AUBE » EN 1904
(Cliché coll. privée)

3
LIÈGE. COINTE, LA VILLA « L'AUBE » EN 1995
(Cliché Ch. Herman)

4
LIEGE. COINTE, LA VILLA « L'AUBE »
MOSAÏQUE D'AUGUSTE DONNAY
(Cliché J. Barlet)

5
LIÈGE. CIMETIÈRE DE ROBERMONT
TOMBE DE G. SERRURIER-BOVY
(Cliché J. Barlet)

6
LIÈGE. CIMETIÈRE DE ROBERMONT
TOMBE DE G. SERRURIER-BOVY
BAS-RELIEF D'OSCAR BERCHMANS
(Cliché J. Barlet)

LIÈGE. COINTE, LA VILLA « L'AUBE »

Erigée en 1903 dans un vaste parc de villas du plateau de Cointe à Liège, à quelques pas de l'Observatoire astronomique, la villa « L'Aube » était la maison personnelle de l'architecte Gustave Serrurier-Bovy, maître de l'Art nouveau.

Accessible par un élégant portail, la propriété abrite un vaste « cottage » de deux étages, dont un s'intègre dans une ample toiture débordante. Au mur pignon, une mosaïque d'Auguste Donnay représente l'Aube. Les appuis profilés des fenêtres et le dessin courbe des menuiseries portent l'incontestable empreinte de l'Art nouveau. Un badigeon blanc et un bardage en bois teinté masquent actuellement la qualité originelle de la façade. Ces modifications de l'aspect initial sont toutefois réversibles. De même, les espaces intérieurs, dont l'organisation, la décoration et surtout le mobilier témoignaient de l'exceptionnelle créativité du maître d'œuvre, sont en mesure d'être intégralement remis en état.

Gustave Serrurier-Bovy est décédé en 1910. Sa tombe Art nouveau, ornée d'un bas-relief en bronze, œuvre d'Oscar Berckmans, est conservée au cimetière de Robermont. Elle compte parmi les principales valeurs patrimoniales de cette nécropole.

Le souvenir

L'infrastructure sportive

1
2
3
4

1/2
Liège. Cointe, le Monument Interallié
(Clichés J. Barlet)

3
Liège. La piscine de la Sauvenière
(Carte postale, imp. Dup, 1942)

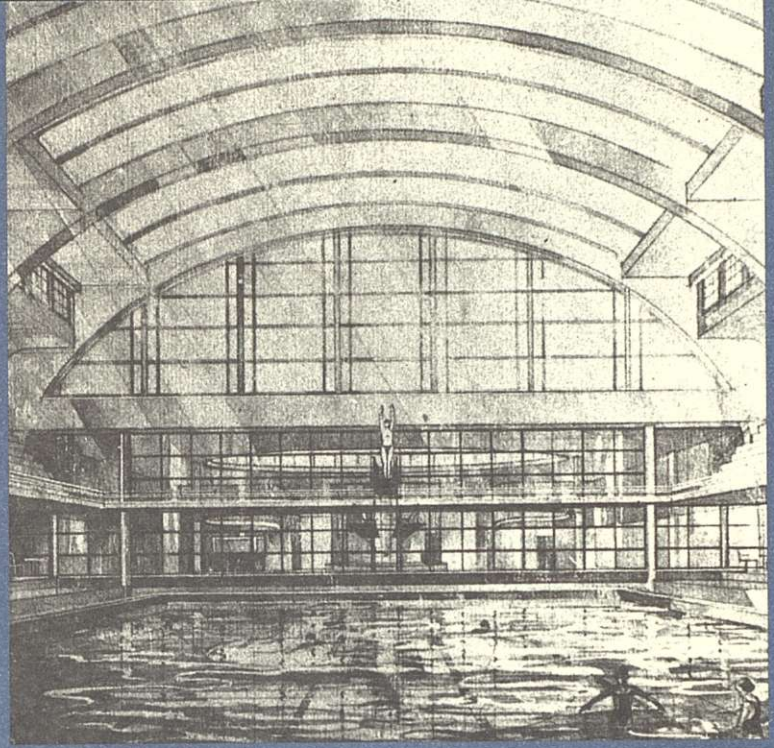
4
Liège. La piscine de la Sauvenière
Façade arrière
(Cliché J. Barlet)

Liège. Cointe, le Monument Interallié

Liège ayant été la première ville à s'être opposée efficacement aux envahisseurs allemands en août 1914, la Fédération Interalliée des Anciens Combattants décide d'édifier un Mémorial sur le plateau de Cointe. Un monument sera élevé en 1935 sur les plans de l'architecte J. Smolderen : une tour votive construite en béton armé recouvert de pierre mézangère s'ouvre sur une grande esplanade accueillant les huit monuments des forces alliées. Le Mémorial inachevé et partiellement détruit pendant la seconde guerre mondiale sera restauré en 1968 par l'architecte Georges Dedoyard. L'église toute proche et la tour s'inscrivent avec force dans le paysage liégeois.

Liège. La piscine de la Sauvenière

Construit à-partir de 1938, à l'issue d'un concours, et inauguré en 1942, le complexe de la Sauvenière est d'emblée salué comme une des plus belles réalisations du genre en Europe. Le programme imposé relève du défi puisqu'il prévoit une gare d'autobus, deux bassins de natation, un ensemble complet et ultramoderne de bains publics et d'hydrothérapie, un restaurant, ainsi qu'un abri anti-aérien pour 400 personnes. Le projet du lauréat Georges Dedoyard (1897-1988), surmonte les difficultés découlant du programme en alliant prouesse architecturale, innovations techniques, fonctionnalisme et harmonie des formes. En effet, si l'architecture de la Sauvenière se veut avant tout fonctionnelle, elle frappe aussi par la beauté des volumes et l'élégance des lignes. Cette recherche esthétique culmine dans le grand hall des bassins : couvert par une immense voûte de près de 80 mètres de long, en briques de verre du Val Saint-Lambert, actuellement masquée par un faux-plafond. Ce volume d'une luminosité exceptionnelle, à la spatialité axiale et diversifiée, impressionne par sa monumentalité.



1
2

1

Liège. La piscine de la Sauvenière
Le grand hall et le bassin principal
Projet G. Dedoyard
(Cliché Botty, Ulg)

Adresses Utiles

Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles
Chambre régionale
rue du Vertbois 13c
4000 LIEGE
Tél. : 04/232.98.51/52 - Fax : 04/232.98.89

Chambre provinciale de Liège
Rue des Guillemins 16-34
4000 LIEGE
Tél. : 04/252.66.09 - Fax : 04/252.18.85
Présidente : *A. Chevalier* - Secrétaires : *B. Merckx et A. Signorino*

Colophon

Rédaction : *Fr. Bonnechère, A. Chevalier, M. Lorenzi, B. Merckx, E. Van Der Heyden, Fl. de Campli*
Coordination : *A. Chevalier, B. Merckx, A. Signorino*
Composition graphique : *Ch. Herman*
Impression : *Imprimerie Massoz (Liège)*
Editeur responsable : *J. Barlet, Président de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles de la Région wallonne, rue du Vertbois 13c, B-4000 Liège*

ECHEVINAT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE DE LA VILLE DE LIEGE

TEC LIEGE - VERVIERS

1
2

2

Liège. La piscine de la Sauvenière
Le grand hall et le bassin principal
en 1942
(Cliché Archives du Musée de la Vie wallonne nº 35405i)